

Les Natifs-Natals qui sont partis, combien sont-ils ? Où sont-ils ? Qui sont-ils ? Et les transferts ?

Gabriel BIDEGAIN

Le but de cette étude est d'estimer le nombre d'Haïtiens vivant dans d'autres pays, leur répartition géographique, leurs principales particularités, les zones et secteurs où ils se concentrent. Les caractéristiques socio-économiques et démographiques des migrants aux États-Unis d'Amérique.



Myrtha HALL, *Maternité*, 2001

Ce travail est d'autant plus important que des chiffres, généralement très élevés, circulent sur le nombre des migrants haïtiens à l'étranger. Il se justifie également par la nécessité d'adapter et d'harmoniser les données existantes avec la dynamique démographique réelle du pays en essayant d'apporter des réponses aux questions suivantes : Les Haïtiens à l'étranger, combien sont-ils ? Où sont-ils ? Quels sont les principaux groupes sociodémographiques ? Est-ce que cette migration est sélective ?

À toutes ces questions, nous essaierons d'apporter quelques réponses à travers les lignes suivantes, tout d'abord, sur une estimation des Haïtiens à l'étranger puis, sur les Haïtiens aux États-Unis d'Amérique et leurs caractéristiques socio-économiques. Ce survol prendra également en considération les ancêtres (migrants) ainsi que les descendants d'Haïtiens (diaspora) aux États-Unis d'Amérique et s'attardera ensuite sur le volume et l'évolution des Haïtiens au Canada et en République dominicaine. Nous enchaînerons avec certaines estimations relatives à l'émigration après le tremblement de terre et sur les effets positifs et pervers de la migration internationale. Suivront ensuite la conclusion et des propositions concrètes sur la migration et les migrants.

Les Haïtiens à l'extérieur, combien sont-ils ?

Les émigrants haïtiens, à l'échelle internationale, sont estimés entre 1.2 et 1.8 millions. Parfois, certaines estimations font état de trois à quatre millions. Fort souvent, on a tendance à confondre les émigrants nés en Haïti avec la diaspora (deuxième, troisième et quatrième génération). Quelques chiffres sont avancés sans rigueur scientifique et sans considération de la fécondité et de la mortalité dans le passé¹, pour connaître le nombre potentiel d'Haïtiens pouvant effectivement migrer.

Tableau 1 :

Personnes nées en Haïti, pays et territoires étudiés (CIRCA, 2000)

| Pays | Effectifs |
|-------------------------|----------------|
| États-Unis d'Amérique | 428 315 |
| Canada | 54 144 |
| République dominicaine | 87 537 |
| Martinique / Guadeloupe | 40 620 |
| Porto-Rico | 25 164 |
| France | 21 941 |
| Guyane française | 19 768 |
| Cuba | 14 192 |
| Pakistan | 9 036 |
| Allemagne | 7 418 |
| Bahamas | 5 443 |
| Antilles néerlandaises | 3 209 |
| Antigua et Barbuda | 2 910 |
| Russie | 2 619 |
| Aruba | 2 457 |
| Iles Caïman | 2 228 |
| Jordanie | 2 046 |
| Trinite et Tobago | 1 671 |
| Turcos and Caicos | 1 667 |
| Philippines | 1 615 |
| Venezuela | 1 566 |
| Grenade | 1 466 |
| Suisse | 1 271 |
| Népal | 1 221 |
| Argentine | 1 267 |
| Koweït | 1 144 |
| Nigeria | 1 114 |
| Grand total | 767 185 |

Source : Base de données mondiale des migrants d'origine publiée par « Development Research Centre » sur les migrations, la mondialisation et la pauvreté à l'Université de Sussex, Angleterre, 2006.

À partir de cette dernière source, il est possible de déterminer que l'effectif s'élève à 767 185 Haïtiens (nés en Haïti) vivant ailleurs.

Quelques chiffres sont avancés sans rigueur scientifique

Pour tenir compte des omissions et parvenir à une estimation raisonnable du total des migrants haïtiens, nous avons avancé l'hypothèse que les omissions (globalement) ne dépassent pas 15% du total des dénombrés. (À titre de comparaison, le taux d'omission était estimé par le CELADE-CEPAL à 6.3% dans le dernier recensement d'Haïti en 2003) En considérant cette omission, une première estimation serait de l'ordre de 800 655. Dans le but d'avoir une fourchette, s'il considère le taux d'omission de 30%, des migrants aux recensements des pays d'accueil, l'estimation serait de 955 523 Haïtiens vivant à l'étranger.

Donc, il serait très difficile d'accepter des estimations de plus de 1 000 000 de migrants haïtiens à l'extérieur, d'autant que le taux de fécondité n'a pas dépassé 6.3 enfants par famille, durant les 50 dernières années. Pour mémoire, le taux de fécondité (ou le nombre d'enfants par famille) a diminué au cours des deux dernières décennies, passant de 6.3 enfants au cours de la période (1950 - 1980) à 4.7 enfants en 2000 (voir graphique 1). Le recensement de 2003 confirme la baisse récente de la fécondité et indique le chiffre de 4.11 enfants par famille, avec un changement différentiel de 3 et 5, entre les zones urbaines et rurales. L'enquête démographique et sanitaire estime à 4.0 enfants par famille en 2006 (EMMUS IV). Actuellement (2010 - 2015), les esti-

mations sont autour de 3.3 enfants par famille.

Difficile d'accepter les estimations de plus d'un million d'Haïtiens nés en Haïti et vivant à l'étranger.

Plus d'un million d'enfants sont nés de mères haïtiennes en Haïti. Pour justifier l'évaluation du nombre de migrants à plusieurs millions, ces dernières auraient dû avoir une moyenne de dix à douze enfants pendant plusieurs décennies. En outre, les Haïtiens auraient survécu à la mortalité (élevée dans le passé), afin d'avoir la possibilité de migrer. Il convient de noter que le niveau de fécondité le plus élevé depuis 1950, était de 6.3 enfants (1987) par femme haïtienne, comme indiqué ci-dessus. Par conséquent, il semble très difficile d'accepter les estimations de plus d'un million de ressortissants haïtiens nés en Haïti et vivant à l'étranger à cette époque.

Les Haïtiens à l'extérieur : Où sont-ils ?

La littérature spécialisée révèle l'existence de quatre grands pôles d'attraction des migrants haïtiens : les États-Unis, La République dominicaine, le Canada, la France et ses territoires d'Outre-mer.

À partir des mêmes sources, nous pouvons établir la carte mondiale ci-après de la migration haïtienne qui fournit des indications suffisamment enrichissantes. Sur 1 100 migrants haïtiens recensés à travers le monde, 91.1% s'installent dans les Amériques, notamment en Amérique du Nord (62.9%) et dans les Caraïbes (25.2%), la part relative de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale étant faible; respectivement 3% et 0.1% ; puis

vient l'Europe avec 3% des migrants établis, pour la plupart, en France ; en troisième lieu, se retrouve l'Asie qui absorbe environ 2%, soit 11.9% des migrants ; en quatrième lieu, se situe l'Afrique qui accueille 5% ; et, en dernière instance, le Moyen-Orient qui de l'Amérique centrale reçoit moins de 1%, soit 0.8%. Il est donc évident que les Haïtiens se retrouvent partout dans le monde.

Tableau 2:

Carte mondiale de migration haïtienne: distribution.

| Continent | Effectif | % |
|-------------------|----------------|--------------|
| Amériques | 699 1988 | 91.1 |
| Amérique du Nord | 482 871 | 62.5 |
| Caraiïbes | 192 189 | 25.1 |
| Amérique centrale | 1 023 | 0.1 |
| Amérique du Sud | 23 115 | 3.0 |
| Europe | 38 523 | 5.0 |
| Asie | 14 742 | 1.9 |
| Afrique | 8 794 | 1.1 |
| Moyen Orient | 5 928 | 0.8 |
| TOTAL | 767 185 | 100.0 |

Source: Development Research Centre, *Ibid.*

L'évidence empirique montre que c'est aux États-Unis d'Amérique que se trouve le nombre le plus important de personnes nées en Haïti.

Les données du recensement (2000) des États-Unis ont fourni l'occasion d'examiner certaines caractéristiques des migrants haïtiens: Les femmes sont majoritaires parce qu'elles représentent 53% des immigrants, comparativement aux hommes qui ne représentent que 47%. La migration sélective porte les migrants qui ont une formation professionnelle, notamment les femmes, à choisir de s'établir aux

États-Unis tandis qu'en République dominicaine, où la migration est majoritairement masculine, la demande est très forte pour des emplois qui ne nécessitent aucune spécialisation. Comme prévu, la grande majorité de ces migrants (81.1%) sont en âge de travailler. Il est donc facile de comprendre que l'âge médian est très élevé (40 ans environ) ; En d'autres mots, on est en présence de différentes cohortes en âge de travailler. Depuis le niveau élevé de la fécondité dans un passé récent, l'âge médian en Haïti est de 22 ans. Les jeunes de moins de 18 ans représentent moins d'un dixième du total des migrants, soit 9.8%.

La moitié de cette population, 50.7% est mariée à la différence d'Haïti où la majorité des couples vit en concubinage. En outre, plus de quatre migrants sur dix, soit 43.4% ont obtenu la citoyenneté américaine, la législation facilite leur intégration dans la société d'accueil.

En ce qui concerne la scolarité, trois migrants sur cinq, soit 61.7%, ont atteint, au moins, le secondaire. Parallèlement, en Haïti, 11% ont déjà atteint ce niveau. Parmi les migrants haïtiens, plus d'un dixième, soit 13.5% ont un diplôme universitaire (licence, maîtrise ou doctorat), alors que seulement 1% des Haïtiens vivant en Haïti sont détenteurs d'un diplôme universitaire. Ce niveau d'instruction permet à un migrant sur cinq d'obtenir des postes de responsabilité (de direction) sur le marché du travail.

Les ménages immigrés ont un revenu annuel moyen de 36 390 dollars américains. À la même époque, le revenu annuel par habitant en Haïti était de 390 dollars américains. Les ménages haïtiens en Haïti –dont la taille est de 4.7– ont un revenu moyen de 1 833 dollars.

On retrouve de plus en plus de femmes chefs de ménage en Haïti. Cette tendance se répercute aux États-Unis où, par le fait de la migration sélective, beaucoup de femmes émigrent, comme nous l'avons signalé plus haut. D'après le recensement haïtien, 31.4% des ménages de migrants haïtiens étaient dirigés par des femmes.

S'agissant du niveau de revenu, environ un ménage sur cinq, soit 18.9%, est pauvre. Au moment de l'enquête des conditions de vie en Haïti (2001), 78% vivaient avec moins de deux dollars par jour et 53% dans une extrême pauvreté, c'est-à-dire avec moins d'un dollar par personne. Parmi les migrants haïtiens, quatre sur dix étaient propriétaires et le coût moyen de la propriété s'élevait à 122 200 dollars américains à cette date.

Les descendants d'Haïtiens vivant aux États-Unis (2009)

Les données du recensement et de la dernière enquête sur les ancêtres des migrants (2009) relèvent une augmentation du nombre de personnes aux États-Unis qui parlent le créole à la maison. Selon le recensement de 1990, ces dernières étaient de 290 000, soit 0.1%, de la population totale. Dix ans plus tard, 548 000 personnes parlaient le créole haïtien; ce qui représente 0.2% de la population totale (recensement de 2000). Dans l'enquête de 2009, cette population est estimée à 830 000, soit 0.3% de la population totale. Ce même sondage indique que 59 % étaient nés à l'étranger, probablement en Haïti, soit environ 490 000 natif-natals. Les descendants sont concentrés dans certains États : Floride, New York, Massachussets, Géorgie, New Jersey, Connecticut et Pennsylvanie.

Envron 490 000 Haïtiens vivant aux Etats-Unis d'Amérique (2009)

Le mélange d'immigrants nés en Haïti et leurs descendants est dominé jusqu'à présent par les femmes (51.1%) contre 48.9% pour les hommes, la plupart en âge de travailler (15-64 ans, 70.9%). Étant donné la présence des descendants (enfants et petits-enfants), l'âge médian est de 29.7 ans. Il s'ensuit que l'âge médian des migrants haïtiens (« natif natal ») est de 40 ans. En ce qui concerne l'instruction, le pourcentage de ceux (25 ans et plus) qui ont bouclé le cycle secondaire est de 18.3% pour les hommes et 18.2 % pour les femmes respectivement.

Concernant la situation économique, 19.6% vivaient au dessous du seuil de la pauvreté. En Haïti, Les Haïtiens à près de 80% sont dans cette situation. Le taux de chômage était de 14.2% parmi les migrants et leurs descendants aux États-Unis. Ce pourcentage demeure très élevé en Haïti. En ce qui a trait au revenu familial moyen annuel, il était de 45 626 dollars américains, soit 32 650 dollars pour les hommes et 28 937 pour les femmes. L'absence de données ne permet pas de mesurer le niveau de revenu des Haïtiens et de le comparer avec celui des migrants et descendants. Le revenu des immigrants de première génération a permis à 46.5% d'entre eux d'acquérir leur propre maison.

La publication des données du recensement de 2010 des États-Unis d'Amérique, ventilées en fonction du lieu de naissance, permettra de confirmer ou d'infirmer les estimations de l'enquête susmentionnée.

Le Canada a également attiré les Haïtiens, particulièrement le Qué-



Magda MAGLOIRE, *Sérénade*, 2008

bec, en raison de la langue française. Les liens entre Haïti et le Québec ne datent pas d'hier, vu que des enseignants haïtiens ont participé à la réforme du système éducatif dans cette partie du Canada dans les années soixante.

Tableau 3.- Population née en Haïti et recensée au Canada

| Année | Nombre |
|-------|--------|
| 1971 | 4 260 |
| 1981 | 26 755 |
| 1996 | 49 395 |
| 2001 | 52 625 |
| 2006 | 63 350 |

Source : Statistiques Canada
www.statcan.gc.ca

Le nombre de personnes nées en Haïti et recensées au Canada montre que le nombre de migrants haïtiens a septuplé entre 1971 et 1981. Cette augmentation toucherait, selon certaines hypothèses, les pro-

fessionnels et les personnes ayant un niveau d'instruction élevé qui ne désiraient ou ne pouvaient pas rester dans le pays, à cause des gouvernements de François Duvalier et de son fils Jean-Claude Duvalier. Entre 1981 et 2001, le nombre de migrants haïtiens a doublé.

Tableau 4. Population née en Haïti par période d'immigration

| Période | Nombre |
|--------------|---------------|
| Avant 1991 | 34 400 |
| 1991 - 1995 | 10 860 |
| 1996 - 2000 | 7 400 |
| 2001 - 2006 | 10 690 |
| Total | 63 350 |

Source : Statistique Canada
www.statcan.gc.ca

Selon les statistiques du Canada, le recensement de 2006, dénombrait environ 63 000 Haïtiens.

Selon les statistiques du Canada, le recensement de 2006 a révélé environ 63 000 Haïtiens, soit une augmentation annuelle d'environ 2 000 Haïtiens entre 2001 et 2006, nombre semblable au volume enregistré entre 1981-2001. Ces données prennent le contre-pied d'un certain discours –relayé par les medias– sur une croissance exponentielle des migrants haïtiens au Canada, après la crise de 2003-2004. Les évidences empiriques montrent une toute autre réalité. Après le tremblement de terre, des rapports officiels indiquent une augmentation de 3 500 Haïtiens en 2010. Ces informations devront être vérifiées.

Les Haïtiens en République dominicaine

Des estimations assez invraisemblables sont avancées concernant les Haïtiens (nés en Haïti et en République dominicaine) qui résident dans ce dernier pays. Il y a eu plusieurs études sur la migration haïtienne en République dominicaine². Dans cette étude, nous utiliserons les informations officielles du Recensement de la population de la République dominicaine, étant entendu qu'elles peuvent être sous-estimées. C'est très important de signaler une compilation récente effectuée par Alicia Maguid³. Sur les diverses sources concernant les migrants, dans l'estimation la plus élevée, les Haïtiens, ne dépasseraient pas plus de 3%.

Dans une récente publication intitulée « *Le développement humain en République dominicaine en 2010* », le bureau du Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD) en République dominicaine a présenté un diagnostic de la situation sociodémo-

graphique de ce pays⁴. Ce document définit deux scénarios d'estimation modérée, compris entre 3% et 6% de la population totale nationale en 2002, c'est-à-dire entre 255 000 et 510 000. Ces estimations concernent-elles des migrants haïtiens et/ou descendants ? Comment ces chiffres ont-ils été estimés ?

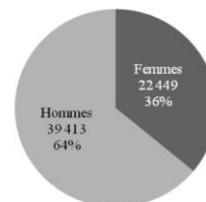
62 000 Haïtiens identifiés en 2002

Tableau 5 : Population née en Haïti et recensée en République dominicaine, selon le sexe et l'âge

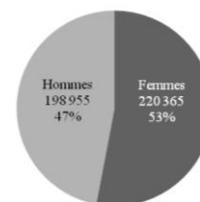
| Âge | Total | Hom | Fem | Masculinité |
|--------------|---------------|---------------|---------------|--------------|
| Total | 61 863 | 39 414 | 22 449 | 175.6 |
| 0-4 | 1 357 | 700 | 657 | 106.5 |
| 5-9 | 1 691 | 764 | 927 | 82.4 |
| 10-14 | 2 232 | 1 016 | 1 216 | 83.6 |
| 15-19 | 5 537 | 3 233 | 2 304 | 140.3 |
| 20-24 | 11 222 | 7 435 | 3 787 | 196.3 |
| 25-29 | 10 381 | 6 925 | 3 456 | 200.4 |
| 30-34 | 7 206 | 4 635 | 2 571 | 180.3 |
| 35-39 | 5 602 | 3 358 | 2 244 | 149.6 |
| 40-44 | 4 538 | 2 852 | 1 686 | 169.2 |
| 45-49 | 3 263 | 2 130 | 1 133 | 188.0 |
| 50-54 | 2 508 | 1 614 | 894 | 180.5 |
| 55-59 | 1 484 | 1 009 | 475 | 212.4 |
| 60-64 | 1 961 | 1 516 | 445 | 340.7 |
| 65-69 | 1 080 | 863 | 217 | 397.7 |
| 70-74 | 796 | 611 | 185 | 330.3 |
| 75-79 | 465 | 356 | 109 | 326.6 |
| 80-84 | 245 | 187 | 58 | 322.4 |
| 85 et plus | 294 | 209 | 85 | 245.9 |

Figure 1 : Migrants haïtiens selon le sexe et le pays de destination

République Dominicaine



États-Unis d'Amérique



Source : Élaboration propre selon les recensements des États-Unis d'Amérique (2000), et de la République dominicaine (2002).

La figure ci-dessus montre que la migration haïtienne en République dominicaine est plutôt masculine. Parmi les quelque 62 000 Haïtiens identifiés en 2002, 63,7% était des hommes, soit un ratio de masculinité de 175 hommes pour 100 femmes. En revanche, aux États-Unis, plus de 53% était des femmes, donc un rapport de masculinité de 90 hommes pour 100 femmes, ce qui reflète une sélectivité importante des immigrants haïtiens. Les hommes peu scolarisés sont principalement orientés vers la République dominicaine pour travailler dans la construction et des services et dans une moindre mesure dans l'agriculture. La quasi-totalité des migrants aux États-Unis d'Amérique sont des femmes ayant reçu une formation.

La migration des Haïtiens en République dominicaine, de sexe masculin, est relativement jeune en âge de travailler. 44% ont entre 15 et 29 ans, et 33% ont en-

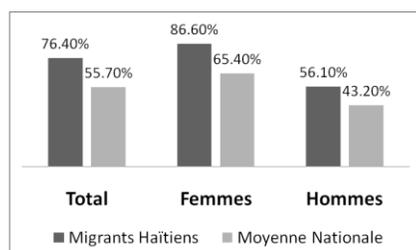
tre 30 et 49. L'âge médian est de 33 ans, comparativement à près de 40 ans aux États-Unis et 22 ans en Haïti. Le niveau d'éducation est beaucoup plus faible, 51.6% des migrants sont analphabètes, ce qui marque la différence de développement entre les États-Unis et la République dominicaine et la façon dont le marché du travail attire les immigrants, comme précédemment signalé. (Source : VIII^e recensement de la population, 2002).

Tableau 6 :
Taux d'analphabétisme des migrants haïtiens et dominicains. 2002

| Sexe | Moyenne nationale | Immigrants haïtiens |
|--------------|-------------------|---------------------|
| Total | 13.0% | 51.6% |
| Hommes | 13.2% | 47.6% |
| Femmes | 12.8% | 59.0% |

Les migrants haïtiens en République dominicaine ont un taux d'analphabétisme près de quatre fois supérieur à celui des Dominicains qui s'explique par le niveau d'éducation dans le pays d'origine et la sélectivité de la migration. Pour cette raison, les migrants haïtiens sont concentrés dans les secteurs d'activité mal payés et requérant une main-d'œuvre moins qualifiée, à la différence des Dominicains.

Figure 2 :
Taux de participation économique par lieu de naissance / sexe



Les migrants haïtiens ont un taux de participation économique très élevé (76.4% en âge de travailler – 20% supérieur à la moyenne en République dominicaine). Dans toutes migrations, les migrants sont contraints de travailler. Les résultats du IX^{ème} recensement de la population et du logement de 2010 nous donneront plus d'informations sur les Haïtiens nés en Haïti et dénombrés en République dominicaine. Selon les résultats préliminaires sur la population totale, environ 9,4 millions de personnes résident en République dominicaine. À date, il n'y a pas d'informations disponibles sur les personnes nées à l'étranger, y compris les Haïtiens. Actuellement, il y a en cours une enquête sur les immigrants en République dominicaine effectuée par le Bureau de la statistique, avec un appui de L'UNFPA et financée par l'Union européenne. Les résultats seront disponibles à la fin 2012.

L'émigration après le séisme

Ils sont combien à être partis à l'étranger, après le tremblement de terre ? Les chiffres avancés sont très élevés. Il faut toutefois noter qu'il y a eu aussi une migration de retour dont on est très peu renseigné sur le sujet. L'enquête sur les migrations dans la région métropolitaine de Port-au-Prince, indique que seulement 2% des migrants seraient partis à l'étranger. Dans une autre étude sur la migration dans quatre autres villes touchées par le tremblement de terre (Léogane, Jacmel, Petit-Goâve et Grand-Goâve), le pourcentage était plus élevé (3%), et notamment à Jacmel, mais le volume total des personnes vivant dans les quatre villes concernés est très inférieur à celui de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince.

Pendant les deux mois qui ont suivi le séisme du 12 janvier 2010, tous les moyens de transport étaient paralysés, à l'exception de ceux par la voie terrestre. L'aéroport international avait été placé sous le contrôle des États-Unis pour la coordination des activités logistiques de l'aide américaine. Par autobus, on comptait cinq navettes journalières. À partir de ces données, nous pourrions avoir une première estimation minimale, jointe à l'estimation de ceux qui sont partis par leurs propres moyens. Il faut rappeler que, dans les premiers jours ayant suivi le tremblement de terre, le passage de la frontière des véhicules privés haïtiens était quasiment impossible.

Nous estimons que le nombre de personnes qui se sont déplacées vers la République dominicaine après le séisme ne serait pas supérieur à 12 000. Beaucoup de familles de la classe moyenne ont décidé (après le séisme) d'envoyer leurs enfants poursuivre leurs études à l'étranger, via la République dominicaine. Quelques mois après, nombre d'entre eux sont revenus en Haïti. Toutefois on ignore le nombre exact des retours de ces personnes déplacées (enfants compris).

L'enquête de la migration sur la zone métropolitaine de Port-au-Prince (AMPAP) indique que parmi les résidents de l'AMPAP, 20% projettent d'aller à l'étranger au cours des cinq prochaines années. Les données des recensements de la population de la Ronde 2010, dans les autres pays donneront plus d'informations sur les natifs haïtiens, leurs caractéristiques socio-économiques et la date de leur arrivée au pays d'accueil.

Effets positifs et pervers de la migration internationale

Les effets positifs de la migration internationale au niveau agrégé

Le rapatriement du salaire des migrants vers leurs pays d'origine est la principale raison qui porte les experts à croire que la migration internationale est un facteur important dans la réduction de la pauvreté de certaines familles⁵. Les transferts dépassent largement l'aide publique et l'investissement externe privé. La banque de la République d'Haïti fait le suivi de l'impact sur la balance des paiements. À noter que les estimations sont en général, inférieures à celles du secteur privé ou des organisations internationales.

Les migrants haïtiens contribuent de manière significative, à atténuer l'impact de la pauvreté et à assurer la survie de la population

Les transferts estimés à 108 millions en 1995 et à 1 milliard de dollars américains en 2004⁶ respectivement, ont déjà dépassé les 1 650 million en 2006⁷, selon les estimations de la Banque interaméricaine de développement. Ce chiffre représente une forte contribution par rapport au produit interne Brut⁸. D'après l'étude de référence, les Haïtiens auraient investi 350 millions de dollars américains durant 2006, dans des activités de développement. Ils contribuent donc, de manière significative, à atténuer l'impact de la pauvreté et à assurer la survie de la population. De plus, les transferts ont continué même en pleine crise financière, selon le dernier rapport (2012) BID/ FOMIN : 1 830 dollars en 2007; 1 870 en 2008; 1 641 en 2009, 1 971 en 2010 et 2 057 en 2011.



Rose-Marie DESRUISSEAU, *Autel vaudou*, 1982

Effet positif de la migration internationale dans des familles récipiendaires de transferts

Les transferts des salaires de l'émigration haïtienne notamment de l'Amérique du Nord, de la France, ainsi que d'autres pays, aux familles qui les reçoivent, ont des re-

tombées positives sur la situation économique et sociale du pays. Les transferts en provenance de ces pays s'élèvent à 1.650 millions de dollars américains en cash et à 400 dollars en nature⁹. Environ 31% des Haïtiens reçoivent régulièrement des transferts (dix fois par

années), soit, en moyenne, 150 dollars qui permettent à de nombreuses familles, au chômage et sous-employés, de couvrir des besoins immédiats en nutrition, logement, éducation et santé. Selon la même enquête, 77% des transferts sont dédiés à ces types de dépenses. De nos jours, la très importante présence des femmes dans les migrations, particulièrement vers les États-Unis, contribue, dans certains cas, à l'amélioration de la situation sociale de la famille au pays d'origine.

Effets négatifs de la migration internationale

L'émigration est le résultat, dans une large mesure, de l'offre et de la demande de travailleurs étrangers. L'offre est promue principalement par la dégradation sensible du marché du travail avec une jeunesse fort importante qui est souvent obligée de choisir entre le chômage sans aucune protection, l'emploi informel, le sous-emploi, la précarité et l'émigration, notamment vers les pays proches où la situation apparaît comme un moindre mal¹⁰. À cause du manque d'opportunités dans le pays, et de la demande de jeunes travailleurs qualifiés de la part des pays développés, la fuite de cerveaux a connu récemment une évolution exponentielle. Par exemple, parmi les 419 395 Haïtiens recensés en 2000 aux États-Unis, le pays qui reçoit le nombre le plus importants de migrants haïtiens, 61.7% (25 ans et plus) avaient déjà complété tout au moins le secondaire, mais le plus important est que 31.5% avaient soit une licence universitaire, une licence ou un doctorat. Il est donc aisé de comprendre que 20,4% d'entre eux ont eu la possibilité d'exercer des activités de gestion ou des activités professionnelles¹¹

La fuite de cerveaux a connu récemment une évolution exponentielle

Une récente estimation de la Banque mondiale¹² indique qu'à peu près 80% des migrants haïtiens effectuant des transferts sont des professionnels ayant fréquenté l'université dont 73% d'entre eux étaient âgés de 23 à 40 ans. Des pays comme les États-Unis d'Amérique, le Canada (en particulier le Québec, à cause de la langue), la France, ont une politique migratoire consistant à faire venir d'Haïti des professionnels de la santé notamment des médecins et des infirmières. Il s'ensuit la fragilisation du système de santé.

Comme l'indique Mme. Suzy Castor, « *De multiples questions doivent être discutées cette perspective : depuis le respect de la convention internationale des droits humains de tous les travailleurs émigrés adoptée en 1990, le rapatriement des criminels empoisonnés, ...jusqu'à l'étude de mécanismes de compensation pour les effets causés par la perte de ressources humaines qualifiées ou l'établissement d'une vraie coopération dans l'utilisation des ressources humaines* »¹³

Les impacts très négatifs sont déjà présents dans l'administration publique et privée et auront des répercussions, dans le moyen terme, sur le fonctionnement des structures de la société. Si le pays n'arrive pas à sortir du cycle de la pauvreté et à retenir les professionnels, il risque de se produire, dans le moyen terme, un effondrement des activités étatiques, voire privées. Cette situation s'est aggravée après le séisme particulièrement, dans le secteur santé ou une offre gratuite

en provenance de coopérants étrangers a amené le dysfonctionnement d'une partie de l'offre privée de santé haïtienne et, en conséquence, le personnel a été poussé à l'émigration.

Incorporation de migrants dans le développement du pays.

Le développement du pays dépend jusqu'ici pour une large part, des transferts en espèces et en nature, provenant des émigrants haïtiens à l'étranger. La contribution des migrants, environ trois fois plus importante que l'aide au développement, apporte un soutien vital à 1/3 des ménages Haïtiens. La BID a estimé à 1 650 milliards et à 400 millions de dollars (environ) respectivement, les transferts en espèces et en nature effectués, en 2006, en Haïti. Près de 350 millions de dollars ont été consacrés par les émigrés aux activités de développement (commerce, petites affaires, construction de logements, épargne). Les potentialités, en tant que levier de développement, sont énormes tant pour le secteur public que pour le secteur privé.

Les transferts ne garantissent pas le développement

Mais les transferts ne garantissent pas le développement. Ils serviront, tout au plus, à augmenter le revenu des ménages et à réduire la pauvreté. Néanmoins ils ne peuvent pas se substituer aux politiques gouvernementales. Les transferts internationaux n'ont pas à eux seuls le potentiel du développement et ne sont pas stables à moyen et à long terme pour les plus pauvres (mais ils contribuent à réduire la pauvreté en aidant à payer les frais scolaires...).

Il faut considérer que les migrants envoient des transferts à leurs parents. Par contre, leurs descendants, en l'occurrence les petits enfants, ne se soucient guère d'en envoyer à leurs grand-mères. Les transferts vont se réduire dans le futur, sauf si la migration se poursuit et que les nouveaux migrants continuent à envoyer de l'argent à leurs parents.

Ces diverses informations permettent d'apporter des éléments de réponses aux interrogations posées, dès le départ. En effet, il a été possible à travers les différentes sections de cet article, de fournir des renseignements respectivement sur l'estimation du volume des migrants, leur répartition géographique, leurs caractéristiques sociodémographiques, et économiques, leur contribution dans le processus de développement et économique, et de réduction de la pauvreté.

Six constats :

Haïti compte actuellement plus de 10 millions d'habitants. Dans les années à venir, le pays aura la plus grande densité de population dans les Caraïbes (16,1 en 2050), par conséquent, un potentiel démographique important et une plus grande probabilité de migrants à l'avenir.

Des données empiriques indiquées dans cette étude ont servi à démythifier les chiffres surestimant le nombre d'Haïtiens nés en Haïti et vivant à l'étranger.

Les migrants haïtiens sont concentrés principalement dans trois à quatre pays : les États-Unis, la République dominicaine et le Canada, auxquels s'ajoutent la France et les territoires d'Outre-mer (Guadeloupe et Martinique).

Le texte montre aussi les différents profils de la migration haïtienne à l'étranger en fonction du pays de destination. En Amérique du Sud, la migration est plus féminine, la solidarité est plus élevée et les niveaux de revenus sont bien au-dessus du pays d'origine. Par contre, ceux qui vont en République dominicaine sont en majorité des hommes ; ils sont plus jeunes et moins instruits que ceux qui vivent aux États-Unis.

Il est très difficile de connaître les causes de la migration. Sous la dictature des Duvalier, la migration était intellectuelle. Après le coup d'État de 1991 il y a eu une forte migration de personnes moins qualifiées (boat people).

Les migrants haïtiens sont concentrés principalement aux États-Unis d'Amérique, en République dominicaine et au Canada

En ce qui concerne le volume actuel de la migration haïtienne, il est nécessaire de disposer de données ventilées du Recensement de la série actuelle (2010) des principaux pôles d'attraction. Les migrants haïtiens sont notamment attirés par les marchés (États-Unis), la proximité géographique (République dominicaine) et l'absence de barrières linguistiques (Québec, France).

*Les sources de données utilisées sont les recensements, principalement ceux de la Ronde de l'an 2000, mais avec quelques informations plus récentes et les données en provenance du Canada ou de l'enquête sur les descendants de migrants en provenance du Bureau du recensement des États-Unis d'Amérique (2009).

Notes :

¹ CHACKIEL Juan, Transition de la fécondité en Haïti, ministère de l'Économie et des Finances Institut haïtien de la statistique et d'informatique(IHSI), Bureau du IV^e recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) ; Centre latinoaméricain de démographie (CELADE) et Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), 2007.

² Entre los últimos el estudio de LUNDE Henriette (2010) Young Haitian labor migrants. Risks and opportunities in Haiti and in the Dominican Republic, p.56

³ MAGUID A. (2011), La Encuesta Nacional a Inmigrantes (ENI) (UNFPA-ONI). Propuesta metodológica, Santo Domingo, República Dominicana.

⁴ UNFPA, État de la population mondiale, 2006. Vers l'espoir. Les femmes et la migration internationale. New York, 2006

⁵ UNFPA, État de la population mondiale, 2006. Vers l'espoir. Les femmes et la migration internationale. New York, 2006

⁶ OROZCO Manuel, (World Bank) Understanding the remittance economy in Haiti. March 15, 2006.

⁷ BID – FOMIN – BENDIXEN & Associates. Haiti Remittance Survey, Port-au-Prince, March 6, 2007.

⁸ UNFPA, idem, p.12

⁹ BID - FOMIN – BENDIXEN & Associates. Haiti Remittance Survey, Port-au-Prince, March 6, 2007

¹⁰ BOSSIO ROTONDO, Juan Carlos, "Les migrations latino-américaines aux États-Unis, sur fond d'inégalités et de discriminations en genèse et enjeux des migrations internationales. Points de vue du Sud, Centre tricontinental, Louvain La Neuve, Belgique, 2004.

¹¹ Census Bureau, USA Gouvernement. Recensement 2000.

¹² OROZCO Manuel, (World Bank) Understanding the remittance economy in Haiti. March 15, 2006

¹³ CASTOR Suzy, La question migratoire dans la Caraïbe à l'aube du XXI^{ème} siècle, « Genèse et enjeux des migrations internationales ». Points de vue du Sud, Centre tricontinental, Louvain La Neuve, Belgique, 2004